

TEXTES POUR L'INTERVENTION DU 14 AVRIL 2021

Texte 1 : Vladimir Ilitch Lénine, *Que faire ?* (1902)

« Les ouvriers, avons-nous dit, *ne pouvaient pas avoir* encore la conscience social-démocrate. Celle-ci ne pouvait leur venir que du dehors. L'histoire de tous les pays atteste que, par ses seules forces, la classe ouvrière ne peut arriver qu'à la conscience trade-unioniste, c'est-à-dire à la conviction qu'il faut s'unir en syndicats, mener la lutte contre le patronat, réclamer du gouvernement telles ou telles lois nécessaires aux ouvriers, etc. Quant à la doctrine socialiste, elle est née des théories philosophiques, historiques, économiques, élaborées par les représentants instruits des classes possédantes par les intellectuels. Les fondateurs du socialisme scientifique contemporain, Marx et Engels, appartenaient eux-mêmes par leur situation sociale aux intellectuels bourgeois. »

Lénine, *Que faire ?*, Traduction ?, Paris /Moscou, Editions sociales/Editions du progrès, 1971, p. 47

Texte 2 : « Ainsi donc, il y avait à la fois un éveil spontané des masses ouvrières, éveil à la vie consciente et à la lutte consciente et une jeunesse révolutionnaire qui, armée de la théorie social-démocrate, brûlait de se rapprocher des ouvriers. »

Ibid., p. 48

Texte 3 : « Quel est dans la bouche de Martynov le sens concret, réel, de la tâche qu'il assigne à la social-démocratie : « Donner à la lutte économique elle-même un caractère politique » ? La lutte économique est la lutte collective des ouvriers contre le patronat, pour vendre avantageusement leur force de travail, pour améliorer leurs conditions de travail et d'existence. Cette lutte est nécessairement une lutte professionnelle, parce que les conditions de travail sont extrêmement variées selon les professions et, partant, la lutte pour l'amélioration de ces conditions doit forcément être menée par profession (par les syndicats en Occident, par les unions professionnelles provisoires et au moyen de feuilles volantes en Russie, etc.). Donner « à la lutte économique elle-même un caractère politique », c'est donc chercher à faire aboutir les mêmes revendications professionnelles, à améliorer les conditions de travail dans chaque profession, par des « mesures législatives et administratives » (comme s'exprime Martynov à la page suivante, page 43 de son article). C'est précisément ce que font et ont toujours fait tous les syndicats ouvriers. Lisez l'ouvrage de savants sérieux (et d'opportunistes « sérieux ») comme les époux Webb, et vous verrez que depuis longtemps les syndicats ouvriers d'Angleterre ont compris et accomplissent la tâche qui est de « donner à la lutte économique elle-même un caractère politique » ; que depuis longtemps ils luttent pour la liberté de grève, la suppression des obstacles juridiques de tout genre et de tout ordre au mouvement coopératif et syndical, la promulgation de lois pour la protection de la femme et de l'enfant, l'amélioration des conditions du travail par une législation sanitaire, industrielle, etc. Ainsi donc, sous son aspect « terriblement » profond et révolutionnaire, la phrase pompeuse : « Donner à la lutte économique elle-même un caractère politique », dissimule en réalité la tendance traditionnelle à rabaisser la politique social-démocrate au niveau de la politique trade-unioniste ! Sous couleur de corriger l'étroitesse de l'Iskra, qui préfère — voyez-vous cela ? — « révolutionner le dogme plutôt que de révolutionner la vie » [Rabotchéié Diélo, n° 10, p. 60. C'est la variante apportée par Martynov à l'application de la thèse : « Chaque pas du mouvement réel importe plus qu'une douzaine de programmes », application faite à l'état chaotique actuel de notre mouvement, et que nous avons déjà caractérisée plus haut. Au fond, ce n'est que la traduction russe de la fameuse phrase de Bernstein : « Le mouvement est tout, le but final n'est rien. »], on nous sert comme quelque chose de nouveau la lutte pour les réformes économiques. En réalité, la phrase : « Donner à la lutte économique elle-même un caractère politique » n'implique rien de plus que la lutte pour les réformes économiques. Et Martynov lui-même aurait pu arriver à cette conclusion bien simple s'il avait médité fies propres paroles. « Notre parti, dit-il en braquant son arme la plus terrible contre l'Iskra, pourrait et devrait exiger du gouvernement des mesures législatives et administratives concrètes contre l'exploitation économique, le chômage, la famine, etc. » (Rabotchéié Diélo, n° 10, pp. 42, 43). Revendiquer des mesures concrètes, n'est-ce pas revendiquer des réformes sociales ? Et nous prenons une fois encore à témoin le lecteur impartial : calomnions-nous les rabotchéiélyentsy (que l'on me pardonne ce vocable disgracieux en usage !) en les qualifiant de bernsteiniens déguisés lorsqu'ils

prétendent que leur désaccord avec l'Iskra porte sur la nécessité de lutter pour des réformes économiques ? »

Ibid., p. 90-92

Texte 4 : Lénine, *L'Etat et la Révolution* (1917)

« Dans son livre de renégat *Les Prémisses du socialisme*, Bernstein part en guerre contre l'idée de démocratie "primitive, contre ce qu'il appelle le « démocratism doctrinaire » : mandats impératifs, fonctionnaires non rétribués, représentation centrale sans pouvoir, etc. Afin de prouver la carence de cette démocratie "primitive", Bernstein invoque l'expérience des trade-unions anglaises, interprétée par les époux Webb. Au cours des soixante-dix années de leur développement, les trade-unions, qui auraient soi-disant évolué "en pleine liberté" (p. 137 de l'édition allemande), se seraient convaincues de l'inefficacité de la démocratie primitive et l'auraient remplacée par l'habituel parlementarisme allié au bureaucratisme.

En fait, les trade-unions n'ont pas évolué "en pleine liberté" *mais en plein esclavage capitaliste*, où, certes, l'on "ne saurait éviter" les concessions au mal régnant, à la violence, au mensonge, à l'élimination des pauvres de l'administration "supérieure". En régime socialiste, bien des aspects de la démocratie "primitive" revivront nécessairement, car, pour la première fois dans l'histoire des sociétés civilisées, la *masse* de la population se haussera à une participation *autonome*, non seulement aux votes et aux élections, *mais encore à l'administration journalière*. En régime socialiste, *tout le monde* gouvernera à tour de rôle et s'habitue vite à ce que personne ne gouverne. »

Lénine, *L'Etat et la Révolution*, Traduction ?, Paris/Moscou, Editions sociales, Gonthier, 1969, p. 134-135

Texte 5 : Dominique Colas, *Le léninisme* (1982)

« Dans *Que faire ?*, il refusait de considérer la lutte syndicale comme une lutte politique. Par souci de bien spécifier dans sa prééminence l'organisation politique, il défendait la nécessité de l'indépendance du syndicat par rapport au parti. En 1907, il se reprochera d'avoir préconisé la neutralité syndicale : la puissance nouvelle des syndicats rend indispensable un contrôle de leurs activités par le parti. Le parti dirigera la lutte syndicale au moyen de cellules organisées dans les syndicats qui collaboreront avec les autres organismes du parti. C'est la pratique qui sera systématisée de la « fraction » bolchevique dans les organisations extra-partisanes qui assure, mécaniquement, un poids plus élevé aux communistes que leur nombre arithmétique, par le simple effet de leur cohésion. »

Dominique Colas, *Le léninisme*, Paris, PUF, coll. Questions, 1982, p. 159

Texte 6 : Résolution du 23 novembre 1883 de la *Fellowship of the New Life*

« Les membres de la société affirment que le système compétitif assure le bonheur et le confort du petit nombre au détriment de la souffrance du plus grand nombre et que la Société doit être reconstruite de telle manière qu'elle garantisse le bien-être général et le bonheur »

Cité dans Terence H. Qualter, *Graham Wallas and the Great Society*, St. Martin's Press, 1979, p. 25

Texte 7 : Donald Busky, *Democratic Socialism* (2000)

« Le *Fabian Tract* n°70 stipulait que la « Société fabienne refusait absolument et énergiquement » la démocratie référendaire directe en tant qu'elle [la démocratie référendaire] était opposée au gouvernement représentatif [que défendait la *Fabian Society*]. Bien davantage encore, ce tract affirmait que le socialisme défendu par la société fabienne était un socialisme d'Etat strict – appropriation gouvernementale et contrôle bureaucratique des moyens de production, de distribution et des échanges – et ils argumentaient cela en expliquant qu'une telle entreprise serait aisée en Angleterre car l'Etat y était déjà démocratique. »

Donald Busky, *Democratic Socialism. A Global Survey*, Greenwood, 2000, p. 93

Texte 8 : George Bernard Shaw (ed.), *Fabian Essays on Socialism* (1889)

« La Société fabienne œuvre en vue de l'extinction de la propriété privée des terres [*extinction in private Property in Land*], et, par conséquent, en vue de l'extinction de l'appropriation par la rente de la somme payée pour obtenir le droit d'utiliser la terre (...). Bien plus encore, la Société œuvre en vue du transfert

du capital industriel vers une gestion collectivement administrée de sorte qu'un tel capital soit géré de manière socialisée [*managed socially*]. »

George Bernard Shaw (ed.), *Fabian Essays on Socialism*, Boston, the Ball Publishing, 1911, p. xxii.

Texte 9 : Beatrice Potter Webb, *Our Partnership* (1948)

« Haldane croyait plus que nous, il est vrai, dans le pouvoir de la classe détenant effectivement le pouvoir, qu'il s'agisse des grands personnages de la Cour, des Cabinets ou des Villes. Nous étions restés à l'écart, et avons plutôt misé en faveur d'une organisation de la classe ouvrière, servie et guidée, il est vrai, par une élite d'experts organisateurs mais qui ne réclamerait rien en guise d'ascension sociale et se contenterait d'exercer le pouvoir inhérent à la détention d'une connaissance d'ordre supérieur. »

Beatrice Potter Webb, *Our Partnership*, edited by Barbara Drake & Margaret Cole, London, Longmans, Green and co, 1948, p. 96.

Texte 10 : « Haldane dîna avec nous, hier soir, pour discuter avec les financiers de l'Université et, surtout, pour obtenir de Carnegie une partie de ses millions pour l'Université de Londres. »

Ibid., p. 184

Texte 11 : « Indubitablement, nos excursions dans la société réelle font avancer la cause de l'Ecole [Il s'agit évidemment de la *London School of Economics*]. Nous devons avoir un rendez-vous avec le Lord-Maire dans son bureau, et avec Lord Rosebery qui doit faire une déclaration en faveur d'une instruction économique sur le plan théorique, et en faveur de la poursuite de la construction de l'Ecole sur le plan pratique. Lord Rothschild prendra acte de ses fonctions de trésorier, et de nombreuses autres personnalités y joueront un rôle de premier plan – avec pour objectif premier d'édifier des locaux et de doter l'Ecole d'un fonds de dotation. (...). Une Institution dans laquelle des personnalités hétéroclites se sont unies pour nous soutenir – Lord Rosebery, Lord Rothschild, l'évêque de Londres – n'est pas pour déplaire à Haldane qui se délecte de ce genre de *mixed party*. »

Ibid., p. 210-211

Texte 12 : « L'explication est simple. Il s'est passé que, durant cette période, nous nous sommes retrouvés autour d'un but commun [*common purpose*], l'unification de l'éducation et sa vaste extension sous l'égide d'une autorité élue. »

Ibid., p. 181

Texte 13 : Elie Halévy, *L'ère des tyrannies* (1938)

« Prenons la doctrine de M. et Mme Webb, telle qu'ils l'ont exposée en 1897, dans leur grand ouvrage, *La Démocratie industrielle*. Les idées courantes du socialisme doctrinal en Angleterre, à la fin du XIX^e siècle, c'est eux qui les ont formulées. Mais n'allons pas nous laisser tromper par ces mots de « démocratie industrielle ». Aujourd'hui, nos syndicalistes français aiment à reprendre ce mot à leur usage. En fait, quand les Webb parlent de démocratie industrielle, ils ne songent pas à une organisation démocratique des producteurs dans l'usine elle-même, à l'usine considérée comme une république de producteurs. Ils considèrent – chose bien différente – la démocratie industrielle comme un régime où les industries sont soumises au gouvernement de l'Etat démocratique.

Leur doctrine, pour autant que j'en comprends l'esprit, c'est la glorification, la religion de l'Etat – démocratique -, je le veux bien, mais bureaucratique aussi. »

Elie Halévy, *L'ère des tyrannies*, « Le problème du contrôle ouvrier » (1), Paris, Gallimard, coll. Tel, 1990, p. 135

Texte 14 : Friedrich A. Hayek, « Les époux Webb et leur œuvre » (1948)

« Ils maintenaient la *London School of Economics* « honnêtement impartiale sur le plan théorique » (p. 230) et avaient de l'estime pour sa prospérité persistante « aussi longtemps qu'elle demeurerait neutre et ouverte aux tendances collectivistes » (p. 463), non point en dépit, mais à cause de ce qu'ils y voyaient le centre « depuis lequel [leurs] idées se répandraient grâce aux relations interpersonnelles. Cela faisait partie d'un stratagème qui leur donnait « la certitude qu'avec la *London School of Economics* en tant que

corps enseignant, la Société fabienne en tant qu'organisation de propagande, les progressistes du *London City Council* comme exemple à suivre en matière de succès électoral, leurs livres comme seule œuvre originale et profonde en matière de faits et de théories économiques, aucune jeune personne désireuse d'étudier l'économie ou de faire une carrière publique ne pouvait manquer de tomber sous [leur] influence » (p. 145). Vers la fin de la période couverte par ce volume, Mme Webb pouvait avec confiance être impatiente de voir le jour où « des armées de jeunes hommes, bien formés à l'économie fabienne et à la technique administrative, s'engouffreraient dans l'arène politique ». (p. 469). »

Friedrich Hayek, « Les époux Webb et leur œuvre », in Friedrich A. Hayek, *Essais de philosophie de science politique et d'économie*, Traduction Christophe Piton, Paris, Les Belles Lettres, 2007, p. 496-497

Texte 15 : Barbara Stiegler, « Il faut s'adapter ». Sur un nouvel impératif politique (2019)

« Dans sa valorisation de l'expertise, Lippmann reprend les idées de la *Fabian Society*, dont son maître Graham Wallas avait été, à la fin du siècle précédent, l'un des membres actifs. Le biographe de Lippmann rappelle opportunément que ce qui l'avait au départ attiré vers le socialisme fabien était moins la passion de la justice et de l'égalité que la nécessité de mieux administrer la société. C'est cette conviction anti-spencérienne et radicalement hostile au laisser-faire [sic] qui explique son attirance initiale pour les Fabiens avec leurs statistiques, leurs programmes très détaillés, et leur insistance sur une « direction par le haut » (*leadership from the top*). Puisque plus aucune « loi de l'évolution » ne nous mène mécaniquement vers la civilisation, la société doit être organisée et planifiée en s'appuyant sur la « méthode scientifique ». Lippmann réclame certes une réforme, un « programme constructif radical » selon ses propres mots, mais dès le début il reste convaincu que ce programme ne peut venir que « d'en haut », libéré de l'ingérence de la masse. »

Barbara Stiegler, « Il faut s'adapter ». *Sur un nouvel impératif politique*, Paris, Gallimard, 2019, p. 35



Premier logo de la *Fabian Society*

SITOGRAFIE

- Site des Fabiens : <https://fabians.org.uk/>
- Auto-présentation de la *Fabian Society* : <https://fabians.org.uk/about-us/our-history/>
- Galton Institute : <https://www.galtoninstitute.org.uk/>
- Dernier discours de Keir Starmer (*leader du Labour*) auprès de la *Fabian Society* : <https://labour.org.uk/press/keir-starmer-speech-to-the-fabian-societys-new-year-conference/>

- Niall Ferguson, *La place et la tour. Réseaux, hiérarchies et lutte pour le pouvoir*, Traduction Christophe Jaquet, Paris, Odile Jacob, 2019. https://www.odilejacob.fr/catalogue/sciences-humaines/economie-et-finance/place-et-la-tour_9782738146816.php
- Sydney et Beatrice Porter-Webb, *Histoire du trade-unionisme*, Traduction Albert Métin, Les nuits rouges, 2011. <https://www.lesnuitsrouges.com/produit/histoire-du-trade-unionisme/>
- Geoffrey Chanon, *Richard Potter. Beatrice Webb's Father and Corporate Capitalism*, Cambridge, 2019. <https://www.cambridgescholars.com/product/978-1-5275-3106-2>
- A. M. McBriar, *Fabian Socialism and English Politics, 1884-1918*, Cambridge : Cambridge University Press, 1962. https://books.google.fr/books/about/Fabian_Socialism_and_English_Politics.html?id=8I5BuwEA_CAAJ&redir_esc=y
- Jason Tomes, *Balfour and Foreign Policy*, Cambridge University Press, 1997. <http://services.cambridge.org/us/academic/subjects/history/british-history-after-1450/balfour-and-foreign-policy-international-thought-conservative-statesman?format=PB&isbn=9780521893701>
- Dmitri George Lavroff, *Les grandes étapes de la pensée politique*, Paris/Genève, Dalloz, 1999². <https://catalogue.bnf.fr/ark:/12148/cb370904965>
- Donald F. Busky, *Democratic Socialism. A Global Survey*, Greenwood Press, 2000. https://books.google.fr/books/about/Democratic_Socialism.html?id=3joQKjDtn4wC&redir_esc=y
- George-Bernard Shaw (ed.), *Fabian Essays in Socialism*, 1889, 1911². <https://oll.libertyfund.org/title/wilshire-fabian-essays-in-socialism>
- Bernard Semmel, *Imperialism and Social Reform. English Social-Imperial Thought, 1895-1914*, Allen and Unwin, 1960. https://books.google.fr/books/about/Imperialism_and_Social_Reform.html?id=lwdAAAIAAJ&redir_esc=y
- Gilles Jacoud, « Droit de propriété et économie politique dans l'analyse saint-simonienne », in *Revue économique* 2014/2, vol. 65 : <https://www.cairn.info/revue-economique-2014-2-page-299.htm#no3>
- Edward Brech, Andrew Thompson, and John H. Wilson, *Lyndall Urwick. Management pioneer*, Oxford University Press, 2010 <https://oxford.universitypressscholarship.com/view/10.1093/acprof:oso/9780199541966.001.0001/acprof-9780199541966>
- Daniel Becquemont, « Eugénisme et socialisme en Grande-Bretagne. 1890-1900 », in *1900*, n° 18, 2000 : https://www.persee.fr/doc/AsPDF/mcm_1146-1225_2000_num_18_1_1220.pdf
- Walter Lippmann, *La Cité libre*, Paris, les Belles Lettres. https://www.librairal.org/wiki/Walter_Lippmann:La_Cit%C3%A9_libre